

Edition du "REVEIL DU NORD" 100 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (7^e)

Qualité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX Téléphone 9-52 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-85 15, Rue Nationale, 15

Langage philosophique

On m'a fait observer, à propos de ma dernière chronique, que les médecins n'étaient pas les seuls à employer un langage hermétique...

Il y a des exploits d'huissier, des conclusions d'avoué et des actes notariés qui remplissent d'un invraisemblable charabia d'innombrables feuilles de papier timbré...

Mais les diagnostics médicaux et les paragraphes des robinets sont d'une éblouissante limpidité à côté des dissertations philosophiques par quoi les grands esprits de tous les temps se sont haussés, parait-il, aux plus hauts sommets du sublime.

Ainsi, une revue littéraire vient de consacrer un numéro spécial à célébrer la gloire d'Henri Bergson, que l'on considère comme le plus illustre philosophe du présent et un lot très distingué d'écrivains qui ne le sont pas moins sont venus jouer leur partie dans le concert d'hommages adressés au grand homme.

Un de ses collègues de l'Institut, M. Léon Brunschwig s'est chargé de montrer « le rôle du bergsonisme dans l'histoire de la Philosophie ». Et je vous assure que je me suis jeté sur cette étude avec l'avidité d'un profane qui veut être initié aux arcanes d'une science pour laquelle les origines de l'âme, ses ressorts et sa finalité n'ont désormais plus de secrets.

On a tellement parlé de Bergson et de sa géniale philosophie que j'étais enchanté de pouvoir en lire un exposé fait par un bergsonien du meilleur tonneau. Eh ! bien, j'ai été servi et je ne puis résister au plaisir de vous faire partager toute la satisfaction que j'ai éprouvée après avoir parcouru le lumineux exposé de M. Léon Brunschwig. Voici, en effet, les meilleurs passages et les plus clairs de son article.

L'âme bergsonnienne est une réalité spirituelle qui, par là même, est immatérielle à la limite de sa propre phénoménologie. Elle est tout entière dans la conscience qu'elle prend de son être, mais, pour se retrouver dans le monde, elle se doit de se matérialiser à son tour, et elle y réussit à l'aide d'un effort négatif qui est à vrai dire la négation d'une négation.

Je suis sûr que vous avez parfaitement compris, maintenant, ce que c'est que l'âme et qu'à partir de ce moment, vous êtes devenus des bergsoniens « inébranlables et convaincues ».

Si toutefois, un doute subsistait encore dans votre esprit, jeède immédiatement la parole, pour explications complémentaires au maître, à M. Bergson-Sol-même !

A la rigueur, écrit-il, il pourrait n'exister d'autre durée que la nôtre, comme il pourrait n'y avoir au monde d'autre couleur que l'orange, par exemple. Mais de même qu'une conscience, à base de couleur, qui sympathiserait avec l'orange, se sentirait attirée vers le rouge et le jaune, pressentirait même, peut-être, au-dessous de celle dernière couleur, tout un monde de couleurs qui se prolonge naturellement la continuité que le rouge au jaune, ainsi l'intuition de notre durée, bien loin de nous laisser suspendus dans le vide, comme l'être purement analytique, nous met en contact avec toute une continuité de durées que nous devons essayer de suivre, soit vers le bas, soit vers le haut : dans les deux cas, nous pourrions nous égarer indéfiniment par un effort de plus en plus vigoureux, dans les deux cas, nous nous transcenderions nous-mêmes.

Berdouf ! à dirait Cafougnette. C'est un peu long, mais c'est clair comme le pur cristal du jus de boudin concentré.

Nulle page, affirme M. Léon Brunschwig, dans l'exaltation de son enthousiasme, n'est plus entièrement neuve. Et il se félicite de ce que l'Académie Royale de Suède a voulu exprimer la reconnaissance du monde pour l'œuvre de M. Bergson en lui décernant le prix Nobel de littérature.

Moi aussi, je trouve cela très bien, et je me garderai de m'élever contre l'opinion des académiciens, mais je me permets de regretter que le prix Nobel n'ait pas d'effet rétroactif, car je poserait tout de suite la candidature de Boleau, vous savez, ce vieux birbe qui disait :

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ».

E. VERMEERSON.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE DOUAI

Les nommés T. Dauchy Rosalie, veuve FRULEUX, marchande de beurre à Sainghin-en-Weppes, rue Gambetta ; VATEZ Eugène, chauffeur à Sainghin-en-Weppes, rue du Chevalier ou la Barre ; FRULEUX Albert, marchand de beurre à Sainghin-en-Weppes, rue Gambetta, ont été condamnés par arrêt contradictoire de la Cour d'Appel de Douai (Chambre des Appels de police correctionnelle), en date du 30 Novembre 1925 :

DAUCHY Rosalie, à 3 mois de prison, 3.000 fr. d'amende ;

VATEZ Eugène, à 3 mois de prison, 2.000 fr. d'amende ;

FRULEUX Albert, à 1 mois de prison avec sursis, et aux dépens.

Sur appel, l'un jugement du Tribunal Correctionnel d'Arras en date du 3 Mars 1926, pour mise en vente de beurre additionné de margarine, délit commis les 28 et 29 Novembre 1925.

Le Cour, en cette ordonnance que le présent arrêt sera, par extrait, en première page, inséré aux feuillets des condamnés dans les journaux : « L'Avenir d'Arras », « Le Courrier du Pas-de-Calais », « La Dépêche », « Le Progrès du Nord », « Le Grand Echo du Nord », « Le Réveil du Nord », « La Croix du Nord », « L'Avenir de Lens », « Le Journal de Lens », sans toutefois que le coût de chaque insertion puisse excéder la somme de 150 fr., et affiché à la porte du domicile de VATEZ et de DAUCHY Rosalie et aux maisons d'Arras et de Sainghin-en-Weppes, avec défense formelle de ne pas recommencer à commettre les mêmes délits pendant six jours d'envoyer ledites affiches.

Le tout par application des articles 1, 16, loi 1871, loi 1907, loi 1908, loi 1910, loi 1912, loi 1913, loi 1914, loi 1915, loi 1916, loi 1917, loi 1918, loi 1919, loi 1920, loi 1921, loi 1922, loi 1923, loi 1924, loi 1925, loi 1926, loi 1927, loi 1928, loi 1929, loi 1930, loi 1931, loi 1932, loi 1933, loi 1934, loi 1935, loi 1936, loi 1937, loi 1938, loi 1939, loi 1940, loi 1941, loi 1942, loi 1943, loi 1944, loi 1945, loi 1946, loi 1947, loi 1948, loi 1949, loi 1950, loi 1951, loi 1952, loi 1953, loi 1954, loi 1955, loi 1956, loi 1957, loi 1958, loi 1959, loi 1960, loi 1961, loi 1962, loi 1963, loi 1964, loi 1965, loi 1966, loi 1967, loi 1968, loi 1969, loi 1970, loi 1971, loi 1972, loi 1973, loi 1974, loi 1975, loi 1976, loi 1977, loi 1978, loi 1979, loi 1980, loi 1981, loi 1982, loi 1983, loi 1984, loi 1985, loi 1986, loi 1987, loi 1988, loi 1989, loi 1990, loi 1991, loi 1992, loi 1993, loi 1994, loi 1995, loi 1996, loi 1997, loi 1998, loi 1999, loi 2000.

Le budget de la guerre

L'intéressant rapport de M. A. Mahieu, déposé au Sénat

Parmi les rapports déposés devant le Sénat et concernant les budgets des départements ministériels, il en est un qui a retenu plus particulièrement l'attention des membres de l'Assemblée : c'est celui de M. Albert Mahieu, sénateur, président du Conseil Général du Nord, relatif au Budget du Ministère de la Guerre.

Dans son exposé des motifs, M. Albert Mahieu, émet avec son autorité coutumière les problèmes se rapportant à la Défense Nationale. Il analyse ces diverses questions avec une clarté et une précision qui font nettement apparaître en plus de son souci d'impartialité le soin minutieux avec lequel il a rédigé son texte.

Dès les premières lignes, le sénateur du Nord expose dans quel esprit il a étudié le budget. « Nous nous contenterons de résumer les dispositions devant assurer la défense du pays, tout en diminuant la durée du service militaire, de vérifier que les propositions qui nous sont faites permettent de les réaliser dans les délais que

l'Assemblée et le Gouvernement se sont fixés. Quant on considère ce que fut la guerre de 1914-1918 et quelle fut son évolution vers l'usage intensif des moyens matériels et scientifiques d'attaque et de défense, quand on pense aux progrès encore accomplis par le technique de l'artillerie, du génie et de l'aviation, quand on réfléchit aux possibilités de perfectionnement dans l'art de la destruction, que peut réaliser l'imagination humaine, on doit s'attacher par tous les moyens à les rendre opérants ».



M. A. MAHIEU, Sénateur du Nord

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Muse Lilloise

NOËL

Voici Noël, tout l'univers s'apprête à chanter ses louanges. Et soir, dans les grands cafés et restaurants de Lille on « réveillonne » en son honneur. (Réveil du Nord)

AIR : NOËL, d'Augusta Holmes

Dans les hôtels, cafés, restaurants, les heureux vont s'aper la cloche. D'avant les bœufs vitrins, les passants font d'grands yeux en r'vêtant l'bidoche ; Vlà d'abord les plus chins pichons, L'gras boudin, les lapins d'gareme L'chevreuil et l'grosse dinde aux marrons, Qu'est ch' qui vont s' mettr' dans leur bedaine !

— Refrain —
Noël ! Noël !
Tous l's ans ch'est pareil,
Pendant qu' Jésus nait dans s'n étable,
Ch'est « Réveillon » !
Cheul' nuit à du bon...
Four tous cheux qui's ont l'vinte à table.

— II —
A l'heur' que les Réveillonneux
Vont coucher et dormir tranquille,
Les p'tits enfants sont bien joyeux
De s'réveiller près d'un coquille,
In l'apouchant sur leur cœur
Tout pleurant les rogins d'chaqu' tête,
Ch'est pour eux un moment d'bonheur ;
A ch' petit Jésus l's font fiéte...
— Refrain —

— III —
C'est Noël, là, les parents, là, les enfants,
A l'entour de l'table d'famille,
Au chocholet appétissant,
Font un bon déjeuner d'coquille ;
Sur ch' temps-là, combien d'malheureux
Font l'Noël avec la fringale,
O riches l'... Pinsez aux miséreux,
Compeurnez ch' revers de l'médaille.
— Refrain —
Noël ! Noël !
Ch'est tout naturel
Qu'on s'amuse et qu'on « Réveillonne » ;
Profitez-en !
Peurnez d' l'assésimint...
Puisqu'on a que l'bon temps qu'on s' donne.
Annette LASSE.

NOËL

C'EST aujourd'hui, la nuit tombée, que de tous côtés, dans notre région comme dans la France entière, se célèbre le Réveillon, prélude des fêtes de Noël. Le Réveillon est prometteur des joies paradisiaques extraordinairement variées. De vrai, il diffère selon les âges, les conditions, les goûts et les croyances de ceux qui en font état. Pour le petit enfant naïf et tendre, il consistera à mettre, le soir, les petits souliers près de la cheminée. La nuit, père Noël, ou petit Jésus, selon le cas, viendra remplir les mignons souliers de toutes sortes de bonnes et belles choses. Et ce sera alors grande joie dans le cœur du petit enfant, comme dans celui de ses parents.

De douze à quinze ans, et plus tard même, dans les familles religieuses, le Réveillon prend déjà une autre forme. On se couche de bonne heure, vers huit heures, puis, vers onze heures, on se lève et l'on s'en va à la messe de minuit entendre le « Minuit chrétien... ». Le « Il est né le divin Enfant... », et l'on revient s'attabler autour de la bonne table familiale où fume le chocholet parfumé à côté de la coquille saoureuse. Nous connaissons des familles où, de temps en temps, le Réveillon de Noël est ainsi célébré. Il en est d'autres d'ailleurs, où le chocholet est remplacé par le poulet ou la dinde parfumée. Ah ! les beaux réveillons que ceux-là !... et combien consolants à tout cœur aimant. Et puis, ohé ! ohé !... voici le Réveillon de ceux qui aiment oublier plus brièvement les soucis de la vie. Les plus sages de ceux-là ont d'abord été au spectacle se reposer l'esprit en écoutant de belle musique ou en contemplant de belles choses. Ils se sont vêtus ensuite au restaurant ou au souper délicat leur fut servi. D'autres ont, dès dix ou onze heures, commencé la grande ripaille. Toute la nuit, ils se détectèrent de multiples bonnes choses, chanteront, danseront, godaillèrent pour le plus grand profit du commerce local. Ah ! dame ! les tendrains de ces réveillons-là sont parfois pour les joyeux soupeurs de la veille quelque peu en bois... ce ne les empêchera d'ailleurs pas de recommencer.

Enfin... voici le Réveillon de ceux qui n'en ont pas l'air. Le Réveillon des trop pauvres gens à ceux-là, la vie fut incertaine, pour eux le Réveillon est fait de larmes amères, car il précède des lendemains sans espoir. C'est surtout en ces jours de fêtes décevantes, comme le Réveillon, que le verbe du poète paraît d'une douloureuse vérité : « Ah ! que la vie est dure aux pauvres gens !... ». Vous que la fortune ou simplement un sort suffisant favorisent, pensez à ceux-là de façon utile. Il y a des œuvres charitables, comme celles de l'Arbre de Noël, de l'Armée du Salut, qui s'ingénient à faire en sorte qu'en ces jours d'allégresse, la part du pauvre existe, soit respectée. De votre obole charitable, aidez ces œuvres-là, faites-les prospérer. Ainsi votre Réveillon à vous sera encore plus joyeux du contentement que votre cœur éprouvera en accomplissant une bonne action.

M. Grimpret serait nommé directeur général des chemins de fer

Après M. Serruys, directeur des accords commerciaux ; après M. Charrel, directeur de l'expansion commerciale, voici qu'un troisième directeur général qu'il Administration de l'Etat pour entrer dans l'industrie privée. Il s'agit de M. Schwob, directeur des chemins de fer au ministère des Travaux Publics.

Son successeur à la direction générale des chemins de fer sera vraisemblablement M. Grimpret, actuellement directeur de la voirie routière, des forces hydrauliques et des distributions d'énergie électrique au ministère des Travaux Publics.

Le deuxième concours interfédéral de serins s'est disputé à Lannoy

Les épreuves de championnat se termineront à Lille le 27 janvier prochain

Nous avons dit le succès du précédent concours de serins qui s'est terminé à Armentières le dimanche 9 décembre, succès amplifié par une audition radiophonique des plus réussies. Depuis huit jours, le comité directeur des oiseaux, tous serins de grande classe, avait transporté ses assises au siège du « Canari-Club Lannois » pour la première épreuve du championnat qui doit se terminer à Lille le 27 janvier. Un expert des mieux qualifiés, M. Louis Vermeulen, de Gand, a, durant toute la semaine, procédé aux auditions. Les résultats ont été proclamés hier au siège du club local, un jeune club dont les destinées sont brillantes et si ont tenu compte des résultats obtenus en moins de trois années.

LE PALMARES

Voici la liste des principaux lauréats :

Classe I. — Prix d'honneur, M. Minnie, de Roubaix ; 1er prix, M. Volckaert, de Lannoy ; 2e prix, MM. Varras, Verdonck, de Roubaix ; 3e prix, M. Volckaert ; 4e prix, MM. Varras, Honnart, Dillain, Clabaut, Rademon et Deronck.

Classe II. — Prix d'honneur, M. R. Erpeltinger, de Roubaix ; 1er prix, M. Delporte,



Le Comité de la Société « Le Canari-Club Lannois » : MM. Delporte, Trésorier ; Volckaert, Secrétaire ; Debovarie, Président et Duprez Trésorier, entourés M. Louis Vermeulen (x), le célèbre arbitre belge. — EN MEDAILLON : Le canari appartenant à M. Minnie de Roubaix, qui a remporté le grand prix d'honneur.

d' réunir 519 sujets ; 175 oiseaux dans la classe I (isolés) ; 66 pour la classe II (9 oiseaux) ; 36 pour la classe III (série à oiseaux) ; 42 pour la classe ouverte à tous les amateurs.

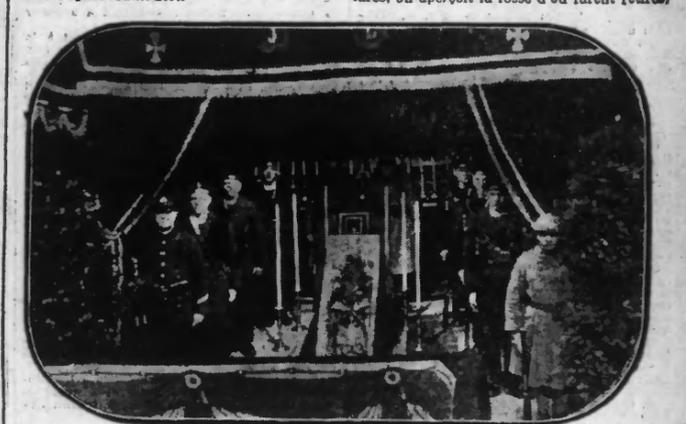
Le spécialiste, M. Vermeulen, a eu de quoi s'employer toute la semaine pour apprécier et expertiser les qualités du chant et d'oser exactement les mérites de chacun. Il s'est déclaré enchanté dans l'ensemble de la haute tenue des sujets présentés et le classement a lui a point été chose facile, ce qui est le meilleur signe qu'on puisse faire d'un concours, où seules valent les qualités du chant.

L'hommage de la Flandre à Jean Bart

Pendant la journée d'hier, Dimanche, des milliers de personnes ont défilé devant les restes du corsaire exposés dans l'église Saint-Éloi, à DUNKERQUE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

L'émotion considérable soulevée dans Dunkerque et la région flamande par la nouvelle de la découverte des restes de Jean Bart faisait aisément prévoir l'importance de l'hommage qui a été rendu hier au célèbre marin. C'est par milliers, en effet, que les curieux ont défilé hier devant le cercueil contenant les ossements du corsaire, exposé dans l'église Saint-Éloi.



Le Cercueil de Jean Bart installé dans l'église St-Eloi à Dunkerque et devant lequel une foule considérable a défilé hier.

Au début de la matinée, les autorités civiles et militaires rendirent un solennel hommage à Jean Bart. Puis pendant une grande partie de la journée ce fut un défilé presque ininterrompu dans la vieille église.

Un silence calme présidait à ce défilé, mais il ne signifiât pas cette impression mornne qui s'attache aux visites mortuaires. Le culte de Jean Bart est une affaire de cœur, et il est devenu un personnage familier, presque familial. Et ce n'est pas devant un mort que les Dunkerquois ont défilé hier, ce n'est pas sur un cercueil, sur un cadavre, que les curieux ont passé devant le cercueil vitré, non ! ils ont rempli une sorte de devoir en allant rendre une dernière visite à quelqu'un de très vives et très cher.

L'HOMMAGE D'UNE FOULE

Dans la nef nord de l'église Saint-Éloi où viennent d'être découverts les restes du marin dunkerquois, on avait édifié une chapelle ardente, pavoisée aux couleurs nationales.

Au centre, dans un cercueil vitré, le squelette de Jean Bart, un squelette immense figé dans une sorte de garde à vous, et tout autour un pliquet d'honneur de soldats et de marins.

A la tête du cercueil, sur un coussin, une croix de bois de Saint-Louis avec son ruban rouge attire l'œil. C'est simple et grand.

A 10 heures, M. Valentin, maire, accompagné des adjoints Théry, Ayello, Ruysen, Boulorot, et du Conseil municipal, vint apporter une gerbe au pied du cercueil. Bientôt après arriva M. Seguin, sous-préfet, puis le

sur les indications du docteur Lemaire, les restes du marin.

Les visites seront autorisées encore aujourd'hui de 10 heures à 15 heures ; elles attireront sans nul doute une foule considérable.

Enfin, mardi se dérouleront les cérémonies officielles.

Les Funérailles

DE NOTRE COLLABORATEUR Césaire Moronval

C'est aujourd'hui, lundi à 11 heures, qu'aura lieu à Lille en l'église Saint-Sauveur et au Cimetière de l'Est, les funérailles de notre excellent ami et collaborateur Césaire MORONVAL, linotypiste au « Réveil du Nord » depuis sa fondation, décédé vendredi dans sa 60^e année.

Rappelons que l'Assemblée se fera à la maison mortuaire, 22 bis, rue Saint-Sauveur, à 10 heures 45.

notre Grand Concours de la Reconstitution

3.757 PRIX : 286.800 FRANCS

La liste des gagnants

- (SUITE)
- 270 : M. CORNE Théophile, employé, rue Jean-Jaures 288 à CROIX (Nord).
 - 271 : M. LECOCQ Aimé, mécanicien, rue Jean-Jaures, 13, à DORIGNIES (Nord).
 - 272 : M. AUBRY Xavier, route Nationale, 250 à BILLY-MONTIGNY (Pas-de-Calais).
 - 273 : M. DESMOTS Raymond, rue Serpentine, cour Roussel 16 à TOURCOING (Nord).
 - 274 : M. BOSQUET François, retraité, 2, rue des Ecoles à LIBERCOURT (P.-de-C.).
 - 275 : M. LHERMINIER Julien, 41, rue Vantroupe à LILLE.
 - 276 : M. HUBBRECHT Camille, magasinier, rue Planche trouée, cour Florin, 22, à ROUBAIX (Nord).
 - 277 : Mme Henriette DECALF, bonnetière, 8, rue Mollière, cour Polyte 12, à ROUBAIX (Nord).
 - 278 : M. LEROY Germain, étudiant, route de Don, WAVRIN (Nord).
 - 279 : Mlle VALDENISRE Suzanne, rue Valenciennes 77, à LILLE.
 - 280 : M. THIBAUT Maurice, comptable, rue de l'Eglise, à QUESNOY-SUR-DEULLE (Nord).
 - 281 : Mme MUYLAERT Marguerite, rue Chanoy, Cité Basselort, 41, à HELLEBRÈS, LILLE.
 - 282 : M. BERTHE Henri, employé, Cité 2, N° 104, MAZINGARBE (Pas-de-Calais).
 - 283 : M. GRAS Henri, mécanicien, rue Falderbe 52, à MONS-EN-BARCEUL (Nord).